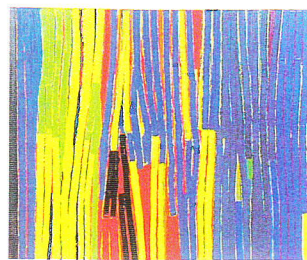


dans ses propositions esthétiques, dans ses affirmations, dans ses doutes, dans ses égarements autant que dans ses réussites. Après une brève présence dans la Ville reine, Toronto, Paul Bureau nous revient avec une seconde exposition individuelle à la *Galerie Trois Points*, la première ayant eu lieu au printemps 2002. D'entrée de jeu, nous comprenons qu'il s'agit d'une suite logique de sa dernière exposition, que nous sommes sous le signe de la continuité. Nous saisissons ainsi l'opportunité de suivre l'artiste dans ses nouvelles pérégrinations plastiques.

Paul Bureau demeure cohérent dans son propos. Il poursuit son interrogation picturale héritée des courants de la peinture moderniste américaine. *Turbulences*, le titre de l'exposition, toujours choisi avec le plus grand soin, agit en tant qu'indice. Souvenons-nous des précédents: *Surfaces* (2002), *Fusion Fusion* (2000), *Florilège* (1998). Chacun d'eux présentait un angle qui nous permettait d'appréhender le travail proposé. Effectivement, un vent d'agitation et de désordre semble avoir soufflé dans la galerie Trois Points. En ce qui a trait aux œuvres, l'artiste persévère en nous soumettant de nouveau des titres, nous soustrayant ainsi à toutes connotations empathiques ou suggestives. Ces *Turbulences B/P, R/B* ou *Y*, qui pourraient être des formules chimiques, ne font que désigner les couleurs employées: B pour *Blue*, P pour *Pink*, R pour *Red* ou Y pour *Yellow*. Voici la désignation du même, le pléonasm, qui nous ramène au vrai sujet, pour ne pas dire au propos essentiel de l'exposition, soit la couleur. Pourtant, il est difficile de se soustraire à la pensée du célèbre poème de Rimbaud, *Voyelles*: «A noir, E blanc, I rouge, O bleu: voyelles». L'accumulation de toutes ces couches huileuses nie le canevas afin de réaffirmer la préséance de la matière colorée.

L'œuvre se déploie, les toiles de grand format participent à l'éclatement des couleurs. Les conditions de la qualité de l'espace nécessitent une approche singulière de la part de l'artiste mais aussi de la part du visiteur. Les circonstances d'élaboration et de dynamisation sont totalement différentes. Désormais, il faut prendre un certain recul, une distance qui, paradoxalement, nous donne accès



Turbulences Y/B, 2003
Huile sur toile
152,5 x 183 cm

à l'œuvre; elle nous incorpore. Si Paul Bureau a conservé le procédé pictural utilisant un empâtement systématique de la peinture à l'huile en une série de bandes, il délaisse tout de même l'horizontalité qui lui permettait de créer une grille, mais qui affublait sa peinture d'une certaine rigidité. Cet abandon semble lui offrir l'opportunité d'explorer de nouvelles avenues sur des terrains plus mouvants. Le tableau cesse d'être divisé en grands champs colorés. Les bandes de différentes couleurs se côtoient. Tantôt, elles font penser à une série de stratifications, tantôt elles rappellent de grands chromosomes. Par ailleurs, les toiles gagnent en vibration optique et en souplesse: les couleurs primaires et secondaires se rencontrent sur une même surface, les fissures de ses tableaux antérieurs se sont agrandies et nous laissent découvrir une multiplicité de surfaces possibles.

L'utilisation de ces différents stratagèmes multiplie les enjeux plastiques. Le médium de la peinture à l'huile, même avec l'emploi d'un siccatif, nécessite un temps d'arrêt afin de permettre qu'il puisse s'oxyder. Les couches successives de peinture nous laissent deviner que l'artiste a dû répéter le même geste, suivre à chaque pas les mêmes traces. Le méthodisme et la rigueur qu'exige cette façon de procéder contrastent avec le dynamisme et l'apparente instantanéité qui se dégagent de ces œuvres. Ainsi, Paul Bureau évoque la mise en application d'un savoir-faire, et nous rappelle que réaliser une peinture consiste avant tout à créer une composition sur une surface plane. Il serait susceptible d'interroger le peintre en tant que sujet. Cette distance prise avec les œuvres antérieures, par l'introduction d'une gestuelle plus expressive, nous rappelle cette autre dimension de l'art:

le sujet faisant. Ainsi, en dehors de toutes considérations d'ordre psychologique, nous retrouvons là le caractère subjectif de l'œuvre, c'est-à-dire son caractère existentiel; du lieu où l'artiste nous indique qu'il y a un auteur ainsi qu'une intentionnalité. La facture et la composition excluent toute référence à l'horizontalité au profit d'une affirmation de la frontalité du médium pictural. Par conséquent, le regard, ainsi libéré, engage un mouvement de bas en haut, comme un besoin d'élévation. Or, l'œuvre ne nous incite pas à une contemplation passive mais, pour paraphraser Goethe, à une poésie de l'action. Les couleurs sont festives (les bleus, les jaunes, les roses, les verts parfois criards) et leurs agencements, quelquefois audacieux, agissent sur notre rétine; elles se révèlent vibrantes. Les bandes endossent facilement la métaphore des ondes sonores; elles confèrent aux tableaux un aspect musical. On se demande si sous le couvert de *Turbulences R/B*, ne se cacheraient pas le *R & B* de «rythme and blues», mais tel n'est pas le propos de l'artiste.

Certes, ces grandes toiles exercent un pouvoir d'attraction. Les à-sillons, les couleurs chaudes, les volumes soulignés par la lumière, l'odeur de l'huile de lin, la matière qui interpelle le tactile, séduisent le regardeur. À peu, on oserait commettre l'hérésie d'effleurer les tableaux du bout des doigts. Assurément, Paul Bureau nous offre une suite des plus intéressantes. Tout comme l'effet papillon en physique, les turbulences ont provoqué des incidents sur la surface des toiles pour le plus grand bénéfice du visiteur.

Sylvain Latendresse

RYTHMIQUE PLASTIQUE

PAUL BUREAU

TURBULENCES

Galerie Trois Points
Édifice Belgo
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Espace 520, Montréal
Tél.: (514) 866-8008
www.galerietroispoints.qc.ca
Du 22 novembre
au 20 décembre 2003

Écrire sur l'art nous offre quelquefois le privilège de suivre le travail d'un artiste, de l'accompagner